

KEVIN GRIFFIN



Des vagues et des étoiles

■ Vraiment, la mer, c'est ce qu'on en fait. Face à elle, tout est possible. Face à elle, tout se résume à notre volonté. Un vrai miroir. C'est en tout cas bien ce qui transparait de la série d'images en noir et blanc exposées actuellement à la Box Galerie. Ainsi, la distance que laisse Clifford Ross entre la première vague et lui semble en parfaite cohérence avec les vues esthétisantes qu'il en propose. A savoir, de beaux rouleaux présentés sur un plateau d'écume opalin. Des vagues sans remous en quelque sorte, même s'il s'agit là d'effets d'ouragans. La distance, ou plus exactement la distanciation d'Elger Esser avec son sujet, est emblématique, à la fois de l'école de Düsseldorf dont il est issu et à la fois d'une position post-moderne très actuelle. En photographiant une carte postale ancienne, colorisée à la main et en la proposant dans un format-tableau impressionnant, il joue de cette récupération des images vernaculaires initiée par Walker Evans, mais aussi de cette substitution d'auteur chère Sherrie Levine. Michael Kenna se sert, quant à lui, de l'écart avec la vague déferlante pour décrire la jetée frappée par les éléments. L'effet est saisissant, mais d'autant plus savoureux qu'on se sent en sécurité sur la terre ferme.

En fait, il faut voir les photographies arrachées par Kevin Griffin à l'océan pour ressentir ce que se jeter à l'eau veut dire. Images "physiques" d'un auteur qui privilégie l'affrontement direct, le corps à corps, pour nous dire la violence implacable de l'océan, mais aussi, en creux, une conception engagée de la photographie. Pas étonnant de la part d'un ancien assistant de Don McCullin.

Jean-Marc Bodson

"Des vagues et des étoiles", photographies de Elger Esser, Kevin Griffin, Axel Hütte, Michael Kenna, Clifford Ross, et Thomas Ruff. Box Galerie, 88, rue du Mail à Bruxelles. Jusqu'au 11 mars 2006, du mercredi au samedi, de 14 à 18h. Rens. : www.boxgalerie.be.